

Les théories complotistes

Formation des professionnels de l'information et de la
documentation

Damien Belvèze

20211201

Terme forgé en 1948 par Karl Popper pour désigner une tendance à attribuer la cause de phénomènes sociaux ou politiques à *certaines individus ou groupes puissants* (Sages de Sion, impérialistes, [[Capitalisme|capitalistes]]), ce qui dénote selon Popper une incapacité à percevoir dans la réalité une multiplicité de phénomènes agissant de manière interdépendante

Les caractéristiques du discours conspirationniste comporte les caractéristiques suivantes :

- **un discours sensationnaliste**
- **un discours réducteur sur les causes** (la volonté occulte de quelques individus fait disparaître les contraintes liées aux structures sociales), une cause simple, une catégorie d'individus est responsable de tous les maux.
- **un discours qui se prétend une alternative à une vérité officielle** (déconsidérée en tant qu'officielle)
- **un discours qui présente un fort [[biais d'intentionnalité]]** et néglige la part de hasard ou d'enchaînements non maîtrisés ou qui dépassent les volontés des agents individuels (cf Lordon : "il y a bien un système mais pas d'ingénieur-système (source)")

D'après Richard Hofstadter (1964), la mentalité conspirationniste ne se définit pas par une croyance à tel ou tel complot mais à la vision de l'Histoire comme étant essentiellement menée sous la forme d'un complot

ce qui caractérise l'esprit paranoïaque n'est pas seulement la croyance dans telle ou telle théorie du complot, mais le fait de considérer l'histoire elle-même comme une vaste conspiration

Hofstadter cité par Nicolas Guilhot ^[1]

Controverse sur la réalité d'une recrudescence du complotisme à l'âge d'internet.

Cette théorie d'une déferlante complotiste suscitée par Internet et en particulier par les réseaux sociaux est sujete à caution. Ces détracteurs, par ailleurs souvent pointus dans le domaine de la sociologie des croyances (Alessio Motta) ou bien sur la question des algorithmes de partage ([[Dominique Cardon]]) font valoir à l'encontre de cette théorie que :

- On n'a pas de recul sur les temps qui ont précédé Internet ou les attentats du World Trade Center. Des phénomènes très médiatiques, comme la mise en scène de l'autopsie de la créature de Roswell par la télévision ou bien deux décennies plus tôt la rumeur d'Orléans, étudiée par [[Edgar Morin]], montrent que ces rumeurs ont également été largement propagées dans la société française et semblent indiquer une certaine permanence du phénomène. Ce qui a changé, c'est la traçabilité de la rumeur qui est devenue beaucoup plus quantifiable grâce aux réseaux sociaux numériques. Ce qui a changé également, c'est qu'on explique aujourd'hui le succès de ces théories complotistes par les failles de cerveaux individuels (les biais cognitifs considérés sans discernement comme des failles) dans une perspective individualiste alors que dans les années 60 (cf. La rumeur d'Orléans) les explications apportées étaient d'ordre sociologique et interrogeait la circulation de la rumeur dans un contexte donné.
- Le besoin de croire à une déferlante complotiste est issu du besoin de reconnaissance du journaliste. Ce dernier aura du mal à insérer dans son journal une théorie qui relativise le phénomène alors qu'il est beaucoup plus vendeur de s'adresser à des experts de plateaux, à la lisière du champ scientifique comme [Rudy Reichstadt] ou bien [[Gérard Bronner]] pour dramatiser un phénomène social comme le complotisme. Dénoncer le complotisme en ligne, en tant que journaliste, expert (ou bibliothécaire ?) revient aussi à justifier l'importance de son travail aux yeux de la société.
- Les enquêtes dont on se sert pour manifester l'ampleur du phénomène sont biaisées :
 - elles mettent sur le même plan des théories simplistes et des théories beaucoup plus controversées
 - elles ne permettent pas au répondant d'indiquer qu'il ou elle ne connaît pas la théorie du complot
 - elles n'essaient pas de mesurer le sérieux avec lequel l'enquête est faite ([²]): > Elles étaient présentées sous la forme d'une assez longue série, telle qu'il était difficile – c'est un biais fréquemment observé dans les recherches sur les sondages d'opinions – de répondre constamment « pas d'accord ». Telle aussi qu'il ne faut pas négliger la part de celles et ceux qui n'ont pas pris le sondage au sérieux et se sont amusés à répondre des absurdités. Ces mêmes sondés étaient aussi obligés de se prononcer sur des théories qu'ils ne connaissaient pas. On ne leur proposait pas « ne se prononce pas »

Certaines analyses convergent pour pointer du doigt à travers cette adhésion aux thèses complotistes les classes moyennes inférieures ou populaires (cf. Gilets jaunes) tout en omettant que les classes plus aisées sans y adhérer moins savent davantage évoquer ces théories avec un discours plus convenable, savent s'auto-censurer quand il le fait, connaissant les effets que suscitent l'énoncé de telle ou telle théorie auprès de tel ou tel public. Alessio Motta remet en cause l'existence même d'une mentalité complotiste homogène : >Or, les entretiens approfondis existant sur la question montrent que le terme « complotisme » couvre des réalités extrêmement diverses : croyances multiples profondément ancrées, curiosité sporadique sur une question d'actualité, implication réelle ou dérision.

Par ailleurs, comme Dominique Cardon (et Sylvain Delouvée^[3]), Alessio Motta montre qu'une grande partie des mentions faites aux *Illuminati* et aux platisme sont faites sur les réseaux sociaux par des comptes qui se moquent ouvertement de ces théories (voir chapitre suivant). Cette absence de distinction entre les adhésions réelles et les citations sceptiques ou moqueuses entrave la production de chiffres fiables sur l'adhésion aux thèses complotistes.

Quant à la quantification du phénomène sur les réseaux sociaux, les grands chiffres annoncés sont à mettre en perspective avec l'ampleur prise par l'usage d'Internet dans nos vies.

Sur Facebook, les vingt infox les plus partagées lors de la campagne électorale qui a élu Donald Trump, l'ont été 8 711 000 fois, alerte Buzzfeed. Le chiffre impressionne, mais il correspond à 0.006% des informations partagées sur Facebook aux États-Unis pendant la même période !

(Dominique Cardon ^[4])

Si en nombre de visites, l'augmentation de l'audience des sites de désinformation a augmenté, c'est le cas aussi des sites web qui diffusent de l'information fiable. Par ailleurs l'étude de Grinberg, Joseph et Friedland montrent que 1% seulement des comptes Twitter ont été exposés pendant la campagne présidentielle américaine de 2016 à 80% des tweets publiés et pouvant être classés comme complotistes^[5].

Répéter n'est pas croire

effet d'exposition à une fausse information

Une expérience a montré que lorsqu'on exposait à deux groupes (groupe A et groupe B) dans un cas une brochure expliquant l'avantage de la vaccination et les risques de la non-vaccination (groupe A) et dans l'autre groupe un exposé des vérités relatives à la vaccination et en regard des mythes qui circulent à son sujet (Groupe B), le groupe A avait tendance à opter plus facilement pour le

vaccin que le groupe B. L'exposition à des théories présentées comme fausses peut avoir un effet contraire à celui qui était escompté. ⁶

Difficulté à distinguer les types de citation de la théorie complotiste

A ce titre elles attirent même lorsqu'elles n'entraînent pas la conviction. On peut partager une [[théorie complotiste|théorie du complot]], non pas parce qu'on y croit mais parce qu'on la trouve originale, amusante, ou représentative de son époque.

Les analystes des fausses théories contribuent d'ailleurs à les faire proliférer sur le web en les mentionnant seulement. Cela ne veut pas dire que ces théories gagnent de nouveaux adeptes, juste qu'il en est davantage question. Il n'est pas rare d'apprendre à un public donné l'existence d'une théorie conspirationniste comme les chemtrails et de renforcer ainsi sa visibilité sur les réseaux sociaux (voir travaux de Sylvain Delouée à ce sujet) De même qu'on peut adhérer à une théorie conspirationniste sans la transmettre, de même on peut la transmettre sans y adhérer.

Le web n'est pas pour la plupart des gens d'abord un lieu où on s'informe, mais plutôt un outil avec lequel on se divertit. Le mix, mashup, meme à partir de ces théories fait partie de la créativité qu'on voit à l'oeuvre sur les réseaux.

Répéter n'est donc pas forcément croire.

Rien ne permet de le dire et il est plus que probable que la réalité des réceptions numériques est tout sauf « forte ». Dans un univers aussi saturé d'informations, marqué par le déclin de la confiance envers les médias et une augmentation du capital culturel, les mondes de la réception ne cessent avec le numérique de se complexifier en multipliant les niveaux lectures, les régimes interprétatifs et les formes d'appropriation. **Tout ceci rend le questionnement *il y croît/il n'y croît pas* particulièrement simpliste, désuet et paternaliste.**

On peut partager des informations « fausses » sans penser pour autant qu'elles soient vraies, parce qu'on veut les dénoncer, parce que « je sais bien, mais quand même... », parce que la mise en conversation d'informations surprenantes, choquantes ou polémiques autorise toutes formes d'usages sociaux et apporte des gratifications multiples (faire rire, provoquer, animer le débat, etc.). Plus que jamais, comme y invite depuis longtemps la sociologie des croyances, la question est moins de savoir si les gens pensent que les informations sont « vraies » ou « fausses », que d'explorer les usages variés, contextuels, à multiples niveaux d'interprétation, qu'ils peuvent en faire, notamment dans cette forme particulière d'échange qu'est la sociabilité numérique ^[4]

La théorie du complot comme repoussoir

A propos du Coronavirus, tentative d'un scientifique (Peter Daszak) de faire passer pour conspirationnisme toute recherche laissant ouverte l'hypothèse que le virus [[Sars-Cov-2]] pouvait avoir été fabriqué (afin d'anticiper d'éventuelles épidémies) et s'être échappé d'un laboratoire de Wuhan (P2 ou P3) suite à un accident ou une négligence. Dans le cas de [[Peter Daszak]], un [[conflit d'intérêt]] fort existe entre ce chercheur et les recherches entreprises à Wuhan sur les coronavirus.

Plusieurs scientifiques ont réagi à une tribune écartant cette hypothèse en répondant qu'elle n'était pas exclue, dans la mesure où la présence d'un site furine dans le spike de Sars-Cov-2 pouvait tout à fait provenir d'un gain de fonction réalisé en laboratoire (auparavant aucun coronavirus n'avait été découvert avec un tel élément dans sa structure). Voir ouvrage du journaliste Brice Perrier^[7]

Les risques de censure induits par l'accusation de complotisme

les spécialistes ont des difficultés à échanger sur les théories complotistes sans encourir la [[Censure]] de certaines [[intelligence artificielle]] censées prémunir le public contre les théories complotistes.

Cf. par exemple ce qui est arrivé à Mike Caulfield

Liens entre théorie du complot et théorie critique hypercriticisme

la volonté de quelques uns efface les contraintes structurelles

La théorie du complot substitue aux causalités propres à l'affrontement des classes sociales l'intention d'agents supposés pleinement conscients, intention visant à destabiliser à leur avantage l'ordre de la société ([⁸], p110) :

on peut même parler d'un hypercriticisme, suractif, qui court dans tous les sens, mais où l'analyse des contraintes structurelles générées par les rapports sociaux tend à être remplacée par celle de l'action d'intentions individuelles ou collectives malfaisantes.

L'hypercriticisme propre au conspirationnisme est une simplification, car même si des complots existent ils ne suffisent pas en général à expliquer seuls l'avènement de certaines transformations. Les Sciences sociales montrent au contraire comme une transformation est le produit d'une pluralité de causes qui s'enchevêtrent. Elles intègrent dans leur schéma explicatif les intentions cachées de certains acteurs mais aussi :

- le poids des structures sociales de domination
- les habitus
- les conséquences non intentionnelles de l'action (conséquences imprévisibles des interactions entre milliers ou millions de personnes)

Plutôt que l'oeuvre d'un complot capitaliste orchestré par des hommes d'affaire, des multinationales et des politiques, la société néolibérale est le produit d'un ensemble de dynamiques qui dépassent l'individu (Capital, Préface à la première édition du livre) :

Je n'ai pas peint en rose le capitaliste et le propriétaire foncier. Mais il ne s'agit pas ici des personnes qu'autant qu'elles sont la personification de catégories économiques, les supports d'intérêts et de rapports de classes déterminés. Mon point de vue peut moins que tout autre rendre l'individu responsable de rapports dont il reste socialement la créature quoi qu'il en puisse faire pour s'en dégager.

officiel / non officiel

le discours conspirationniste se présente comme un discours non-officiel par rapport à un récit officiel et qui ne fait l'objet d'aucune censure.

La théorie du complot comme réaction face à l'isolement collectif et à la dépossession du monde

Pour Eric Sadin, la théorie du complot est une manière de se réapproprier un contrôle sur le monde fût-ce au moyen de théories simplistes et sans rapport avec la réalité :

l'essor du complotisme, comme la sensation, illusoire, de reprendre les rênes de sa vie via des récits extravagants.

Références

1. Guilhot, P. N. D'un chaman à l'autre : théories du complot et impasses du debunking. 13.
2. Motta, A. La « déferlante complotiste » ou la validation journalistique d'un cliché. *AOC media - Analyse Opinion Critique* (2021).
3. Delouvée, S. Répéter n'est pas croire. Sur la transmission des idées conspirationnistes. *Diogène* 88–98 (2015) doi:10.3917/dio.249.0088.
4. Cardon, D. Pourquoi avons-nous si peur des fake news ? (1/2). *AOC media - Analyse Opinion Critique* (2019).
5. Grinberg, N., Joseph, K., Friedland, L., Swire-Thompson, B. & Lazer, D. Fake news on Twitter during the 2016 U.S. Presidential election. *Science* **363**, 374–378 (2019).

6. MAZET, S. *Autodéfense intellectuelle*. (Robert Laffont, 2020).
7. Perrier, B. Covid : Aux origines du mal ? Brice Perrier [EN DIRECT]. (2021).
8. Corcuff, P. *La grande confusion: comment l'extrême-droite gagne la bataille des idées*. (Textuel, 2021).